

## Compte-rendu

**Cislaru, G. & Olive, T. (2018).**

***Le processus de textualisation. Analyse des unités linguistiques de performance écrite.***

**Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.**

Cela fait maintenant des décennies que la linguistique se penche sur ce qui forme un texte. Une question néanmoins reste intouchée: par quels processus (cognitifs et linguistiques) parvenons-nous à construire un texte? C'est ce sujet que Georgeta Cislaru et Thierry Olive abordent dans leur ouvrage, *Le processus de textualisation*.

Se situant dans un cadre fonctionnel où le texte est considéré comme une unité significative de communication, les auteurs font appel à des concepts de psycholinguistique de l'écrit et de linguistique des textes et des usages pour analyser un corpus de données écologiques. Celles-ci ont été récoltées grâce aux logiciels Inputlog (<http://www.inputlog.net/>) et Scriptlog (<http://www.scriptlog.net>) lors de la rédaction de rapports éducatifs par des professionnels de la protection de l'enfance, et de dossiers académiques par des étudiants de Master. L'approche linguistique de données processuelles adoptée demande d'abord de définir une unité d'analyse et ensuite d'analyser ces unités pour leur contenu langagier en fonction de leur apport à la construction progressive de la textualité. L'unité d'analyse retenue est le "jet textuel", soit les "séquences linguistiques écrites de façon ininterrompue entre deux pauses de production" (p.13).

Au chapitre 1, les auteurs précisent et justifient leur définition du jet textuel. Une pause de production peut advenir pour des raisons "mécaniques", c'est-à-dire non cognitives, ou pour permettre la planification, la mise en texte ou des révisions, auquel cas elles sont plus longues. Afin de couvrir les divers niveaux de textualisation, des lexèmes aux syntagmes et au-delà, Cislaru et Olive adoptent une durée de pause minimale de 2 secondes comme marque de segmentation. L'analyse qualitative des jets textuels ainsi obtenus leur permet de distinguer entre les jets de production et les jets de révision.

Le chapitre 2 construit le cadre théorique pour l'analyse des jets linguistiques. Celui-ci ne peut être que multi-théorique, car le but étant de révéler l'écrit en train de se faire, divers aspects doivent être pris en considération: le *texte* comme unité langagière significative, la *texture* ou les agencements et mécanismes qui permettent au texte d'accéder au niveau d'unité, la *textualisation* ou les processus suivis pour que le texte devienne une unité. Dans cet ensemble, le jet textuel est considéré comme une unité de performance reliant la sémantique, la syntaxe et la texture discursive; il permet

ainsi d'aborder le texte à travers la constitution de ses unités linguistiques ainsi que comme un objet unitaire d'analyse.

Le chapitre 3 s'attache aux jets textuels comme unités d'analyse linguistique. Leur description structurelle et sémantique, en particulier celle de leur borne droite, révèle deux fonctions: "forward modelling" (anticipation / prospection), et "gapping" (complétion d'un syntagme / constituant déjà amorcé). Leur usage rend compte du double caractère de la production écrite: entre norme linguistique et sélection subjective de lexèmes dans une dimension communicationnelle.

Le chapitre 4 continue l'analyse des jets textuels en examinant si leur contenu permettrait de les considérer comme des unités de performance. La recherche de logiques structurelles ou sémantiques internes aux jets textuels construits autour d'un signe de ponctuation, d'un organisateur textuel, d'un coordonnant ou d'une reprise anaphorique suggère que l'amorce d'un préconstruit fonctionne comme un outil mémoriel et structurel dans la poursuite du processus de construction textuelle. En d'autres mots, ce mécanisme pourrait être vu comme une forme de macro-construction dans le processus de textualisation.

Le chapitre 5 examine le passage de la textualisation au texte, soit l'interface entre processus et produit. La textualisation d'une part s'inscrit dans un interdiscours, et d'autre part poursuit une visée pragmatique pour une audience spécifique. La première dimension amène à se pencher sur les différents niveaux de préconstruits et le rôle de la mémoire de travail, et soulève deux questions pour la psycholinguistique: 1) quels sont les facteurs linguistiques et cognitifs qui facilitent la mémorisation des unités linguistiques; 2) quels sont les processus et facteurs qui contribuent à la récupération de ces unités linguistiques en mémoire à long terme. La deuxième dimension de la textualisation mène à explorer les correspondances formelles, constructionnelles et organisationnelles entre les unités de performance écrite et le texte finalisé, et les degrés de prévisibilité impliqués. À ce stade, il s'avère particulièrement important d'explorer la nature des jets de révision selon leur position et leur rôle dans le texte en construction. En fin de compte, les préconstruits occupent une place particulière dans la configuration textuelle, car le texte, interface entre production et réception, est le "croisement de patrons, de constructions et de discours dans le processus d'écriture et le choix d'une variante parmi les (im)possibles" (p. 223).

Dans cet ouvrage, les auteurs définissent un nouvel objet linguistique, le jet textuel, qui, faisant partie du processus de rédaction, rend compte de l'activité mentale des rédacteurs. Par l'analyse textuelle du processus d'écriture et l'analyse sémantico-syntaxique de la textualisation, l'étude du jet textuel permet de faire le lien entre le dynamique et le statique. Plus spécifiquement, cette étude met au jour le décalage entre production et réception de l'écrit, ce qui remet en cause les catégories linguistiques car construites en réception; elle

explore la dynamique langagière en indexant l'incrémentalité sur la temporalité; et elle rappelle l'importance de l'interdisciplinarité. En conclusion, les auteurs notent que leur travail est essentiellement programmatique et ils indiquent quatre pistes de recherche à poursuivre: 1) l'affinement du seuil pausal; 2) la comparaison des performances orales et écrites dans leur dimension processuelle; 3) l'étude de certaines régularités dans une perspective interdisciplinaire alliant des principes cognitifs et cérébraux avec les contraintes socioculturelles; 4) l'exploration des interdépendances entre le texte et ses unités constituantes, entre syntaxe, sémantique et pragmatique.

Cette étude de données linguistiques processuelles par Cislaru et Olive est pionnière. Son analyse qualitative ne mène pas à des explications détaillées de phénomènes, mais par ses descriptions, elle ouvre de multiples portes sur des questions importantes pour la compréhension de la textualisation. Ce sont la nature et la portée de ces questions qui font l'intérêt de l'ouvrage. Il incombe maintenant à la communauté de recherche d'investiguer lesquelles seraient les plus fructueuses. Cependant, il semble bien que celle du seuil pausal, comme indiqué par les auteurs, paraît prééminente: d'elle dépend tout (ou presque). Le caractère programmatique de l'ouvrage et son appel à l'interdisciplinarité demandent qu'il soit largement accessible à la communauté académique internationale. Si l'on ne peut qu'applaudir au fait que les auteurs aient publié en français, vu les compétences langagières du monde académique, ce livre gagnerait à être traduit en anglais.

## **Elisabeth Le**

University of Alberta

[elisabeth.le@ualberta.ca](mailto:elisabeth.le@ualberta.ca)